

Fille du diable

Un spectacle musique, conte, théâtre et langue des signes
qui fait le pari du merveilleux



De la salle de classe à la salle de spectacle

La préparation pédagogique et les actions culturelles sont complémentaires de la programmation des spectacles, offrant aux enfants un véritable parcours de découverte par la rencontre, la connaissance et la pratique, parcours d'une journée ou de toute une vie.

Le dossier pédagogique

Rédigé en collaboration avec les artistes, il décline les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle :

- Rencontrer les artistes
- Découvrir et connaître le monde à travers les spectacles
- Pratiquer et s'approprier l'expérience artistique

Retours sur les spectacles

Les classes sont invitées à envoyer à la Cie Ecouter Voir (associationecoutervoir@gmail.com) leurs retours sur le spectacle et sur la préparation pédagogique. Les photos et les articles pourront faire l'objet d'une mise en ligne sur le site de la Compagnie.

Le spectacle	2
L'équipe artistique et technique	3
Les artistes sur scène.....	7
Le conte	9
Le conte de la <i>Fille du diable</i>	10
Entretien avec Jean-Jacques Fdida.....	11
Les instruments	13
La LSF expliquée par Isabelle Florido	15
Activités en classe	18
1. La musique dans les contes	18
2. Du conte écrit et illustré au conte mis en scène.....	19
3. Travail autour de la sensibilisation à la LSF	21
Ateliers avec Jean-Jacques Fdida	23
<i>Curriculum vitae</i> de Jean-Jacques Fdida.....	24

Le spectacle

Fille du diable

Qui n'a jamais redouté de se retrouver nez à nez avec un diable rusé ?

Qui n'a jamais espéré rencontrer l'âme sœur au détour d'un chemin ?

Qui n'a jamais rêvé de pouvoir s'envoler et se métamorphoser ?

Voici toute l'histoire de *Fille du Diable* !

Un jeune homme tombe amoureux de femmes oiseaux, toutes filles du diable.

Pour séduire la plus jeune d'entre elles, le héros lui vole sa parure de plumes et lui demande de l'emporter au royaume de son père. Là, commence l'enfer de devoir tout faire à l'envers ; les épreuves où à chaque fois la fille du Diable le secourt ; jusqu'à celle enfin où il doit la faire cuire, récupérer ses os et faire d'elle une échelle pour parvenir au plus haut sommet !

Dès lors, poursuivi par le Diable et la Diabliesse le jeune homme et la jeune fille, en réchappent de justesse. Hélas, frappé in extremis par un mauvais sort, le héros à peine rentré chez lui, oublie sa belle, au moment même où sa mère, heureuse de le retrouver, le couvre de baisers.

Commence alors tout le processus pour que le jeune homme retrouve la mémoire et que la fille du Diable se débarrasse de ses faux prétendants, avant de pouvoir enfin être unis tous deux en une fête villageoise.

Bref, mêlant séquences dignes de la science-fiction la plus fabuleuse et du plus palpitant thriller, *Fille du diable* est une saga qui a traversé mille lieux et époques, pour nous offrir dès l'enfance un univers haut en couleur, qui mêle aventure, amour, initiation et magie.

Conviant voix, geste et musique, le spectacle est interprété par :

- une musicienne chanteuse, jouant violon alto, viole d'amour, guimbarde et voix ;
- une conteuse qui jongle aussi bien avec la parole qu'avec la langue des signes ;
- un *narract'eur* qui incarne ou raconte, et parlant et chantant ;

Trio choisi pour donner vie à ce livret aux mots ciselés, drôles, riches en péripéties et émotions.

Le théâtre, spectacle vivant, parle de la vie, de la souffrance, de la joie, de la mort et de l'amour comme l'ont fait avant lui les mythes et les contes.

Sur la scène, l'acteur joue et le spectateur sent en lui l'émotion le prendre et le transporter comme l'enfant qui en jouant devient les personnages qu'il imagine.

L'équipe artistique et technique

Comment se fait un spectacle ? Comment et qui le fabrique ?

Si le travail de l'écrivain est un travail solitaire, le théâtre est un travail d'équipe où chacun a un rôle précis.

Texte, récit et mise en scène

Jean-Jacques Fdida

Quel est le travail du metteur en scène de théâtre ?

Le **metteur en scène** est l'organisateur et le responsable de la mise en scène d'une œuvre dramatique ou lyrique, c'est-à-dire de tous les éléments qui composent le spectacle : jeu des acteurs, rythmes, espaces, décors, lumières...

Comment as-tu travaillé ?

Les premières séances de travail ont débuté quasiment un an avant la 1ère représentation. Après avoir choisi la compositrice/musicienne et la comédienne, une première partie du travail a été consacrée à des séances d'écriture avec la compositrice (Cécile Grenier) et d'adaptation en langue des signes du récit (Isabelle Florido). Nous avons parcouru l'ensemble du texte ensemble à plusieurs reprises, afin de bien comprendre et d'analyser les différentes étapes du déroulement de l'histoire, de la signification de certains passages et ce à quoi pouvaient ressembler les personnages. Ce temps de « recherches » a abouti à plusieurs propositions qui ont évolué au fur et à mesure des répétitions. La difficulté et le défi à relever pour nous tous était d'intégrer la langue des signes comme une langue à part entière dans le spectacle, et non comme une simple traduction pour un public de malentendants.

Le travail de création des costumes et des décors est intervenu dans un second temps, celui de la création des lumières quasiment à la fin des répétitions. Au total, nous avons eu plus d'une vingtaine de journées de répétitions réparties sur plusieurs périodes jusqu'aux représentations publiques. Petit à petit, le travail et la persévérance de toute l'équipe ont abouti au spectacle.

Récit et chant

Jean-Jacques Fdida et Maxime Pacaud (en alternance)

Qu'est-ce qu'un comédien ?

C'est quelqu'un qui par sa voix, son corps fait exister en jouant la comédie dans un

spectacle, le ou plusieurs personnages d'une pièce écrite par un auteur... Il peut parfois aussi, pour les besoins de l'histoire, transformer sa voix et (ou) son corps (par l'attitude et le costume). C'est ce qu'on appelle tenir un rôle de composition.

Dans notre spectacle, on parle de « récitant », car le comédien endosse à la fois le rôle d'un personnage (Jean) et fait avancer le récit avec le rôle de « narrateur ». Il chante, il raconte et il joue.

Récit, chant et Adaptation en Langue des Signes Française

Isabelle Florido

Isabelle interprète plusieurs personnages : la jeune Cybèle, mais aussi le Diable, etc... tout cela sans changer de costumes. Comment fait-elle pour passer d'un personnage à un autre ? On en dit plus sur son travail d'adaptation en Langue des Signes Française pages 14 et suivantes.

Composition musicale, alto, viole d'amour et chant

Cécile Grenier

Comment as-tu composé la musique ?

Mon écriture naît de la rencontre. Ici c'est le texte de Jean-Jacques Fdida et sa musicalité interne qui m'ont inspirée et guidée : les images et les sentiments suscités par le texte d'un côté, le rythme des phrases et les sonorités des mots de l'autre. Je m'appuie sur l'improvisation pour exprimer musicalement ce que le son des mots m'évoque, avant de le mettre en forme, pour que la musique soit le prolongement du texte et de la mise en scène, et devienne un personnage à part entière du spectacle.

Scénographie / Création lumière

Lucie Cardinal

Quel est le rôle du scénographe ?

Il imagine et réalise en collaboration avec le metteur en scène, l'espace théâtral dans lequel les comédiens vont se déplacer, évoluer, jouer pour que le public entre dans l'univers de l'histoire. Le scénographe doit mettre en forme les idées, à l'aide de croquis, de maquettes... puis les réaliser en tenant compte de certaines contraintes techniques.

La collaboration avec le metteur en scène est très importante. La première approche est sans contrainte pour laisser jouer à plein l'imagination. Ensuite quand les contours sont définis, on aborde des aspects plus techniques concernant la lumière, mais aussi financiers... C'est un réel travail d'équipe transdisciplinaire.

De la création lumière ?

La lumière est non seulement un complément à la mise en scène mais aussi une écriture

propre visant à apporter un plus au spectacle. Elle se situe au croisement de la narration, de l'imaginaire du metteur en scène, de la scénographie et du jeu des acteurs. Elle séquence et rythme l'espace, répond aux besoins de l'œuvre théâtrale et accompagne le déroulement de la représentation. Le créateur lumière conçoit le plan d'éclairage, détermine la plantation des projecteurs et autres sources lumineuses. Il s'assure de la faisabilité du plan d'éclairage selon les moyens techniques propres à chaque lieu de représentation.

Le plan feu et la conduite lumières mis au point par le créateur lumières sont fondamentaux : grâce à l'implantation des sources lumineuses mises en place par l'équipe technique (le plan feu), le créateur lumière crée un ensemble d'effets de lumière, chacun d'eux correspondant à une ambiance du spectacle. L'ensemble des « effets » est réparti sur une liste chronologique appelée « conduite lumière » qui sera mise en œuvre par la régie au cours du spectacle.

Régie Lumières

Mathieu Lionello

Il assure les lumières pendant les représentations, à partir du plan feu et de la conduite lumière définis lors de la création lumières.

Décors

Martin Bernhart

Il a réalisé les éléments de décors définis avec la scénographe. Par exemple, il a construit les gros cailloux et les troncs d'arbres lumineux en résine.

Costumes

Paul Andriamanana Rasoamiaramanana

Quel est le travail du costumier ?

Il conçoit les costumes afin de les faire réaliser en atelier ou de les réaliser lui-même (dans ce cas il est également considéré comme styliste), ou les acheter. Il travaille en étroite collaboration avec la scénographe, à partir des maquettes de décors, les costumes étant habituellement conçus en même temps afin de les coordonner. Les accessoires (tels que chaussures, bijoux, sacs, coiffes et chapeaux en tous genres), font partie du costume.

Pour *Fille du diable*, certains costumes ont été achetés, d'autres faits sur mesure (la tunique de Cybèle, celle de Jean...).

Diffusion

Lucienne Eschlimann

C'est grâce au travail de Lucienne qui assure la vente des spectacles auprès des festivals, des théâtres, des écoles... que vous pouvez voir ce spectacle !

Administration et production

Sabine Fourel

Que viennent faire ces noms en « ion » bien loin du monde artistique ici ?

Je m'occupe de plusieurs domaines au sein de la compagnie : l'administration (gestion des recettes et des dépenses, recherche des sources de financements, élaborations des contrats, établissement et paiement des factures...), la communication (élaboration des dossiers artistiques, site internet, newsletter..) et organisation de la production (recherche d'un lieu pour organiser les répétitions, organisation des voyages et des hôtels des artistes – deux artistes habitant Strasbourg, une à Nantes et la dernière près de Bordeaux !)

= 3 artistes sur scène mais une équipe au total de 11 personnes !

Production C^{ie} Écouter Voir

www.jean-jacquesfdida.com

Année de création | 2021

Public | À partir de 6 ans

Séances scolaires : élémentaires et début collèges / Tout public

Durée | 55 min

Les artistes sur scène



Jean-Jacques Fdida a grandi à Paris dans le quartier de Belleville, au carrefour de différentes langues, couleurs, et traditions du monde. Son goût des différences et des mélanges a toujours nourri son travail de création.

Musicien, conteur, auteur et metteur en scène depuis une vingtaine d'années, son écriture se partage entre œuvres dramatiques et recueils de contes. Il noue des complicités avec des interprètes de toutes provenances pour créer des spectacles où parole et musique s'entremêlent.

Il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur le conte, *La femme et les garçons*, parue aux éditions Silène, Paris 2012.

Il dirige la collection *Contes du Temps d'avant Perrault* chez Didier Jeunesse et publie régulièrement dans la collection *Contes des sages* des Éditions du Seuil.



Avec son violon alto, **Cécile Grenier** navigue sur de nombreux continents musicaux. Pendant ses études au CNSM de Paris (1er Prix), elle co-fonde le groupe de chanson française, *Drôle de Sire*.

Elle participe à de nombreux projets d'orchestre (Orchestre National de France, Orchestre de l'Opéra de Paris, Ensemble Intercontemporain, etc.)

En formation de chambre, elle travaille notamment Gilles Apap, le Quatuor Parisii, et Ayako Tanaka.

Jean-Marie Machado l'invite à rejoindre l'orchestre Danzas, avec lequel elle collabore depuis 2011.



Maxime Pacaud partage ses expériences et ses créations de comédien entre la France, la Belgique et l'Allemagne.

Diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion de Louvain-la-Neuve, il tourne pour le cinéma et la télévision, et joue au théâtre dans divers registres, dans des pièces de Labiche, Shakespeare, Rémi de Vos, Molière ou Kleist.

Également musicien, il propose notamment en collaboration avec Pauline Haas, Benjamin Beck et Fabrice Kieffer des spectacles-récitals faisant dialoguer lectures et pièces musicales (Le *Winterreise* de Schubert, *Chants d'amour* d'après Jean Genet).



Enfant de parents sourds, **Isabelle Florido** a pour langue maternelle la langue des signes.

Le jour où elle pose les pieds sur un plateau de théâtre, c'est l'évidence, née de la pratique quotidienne d'une langue expressive, corporelle, où la syntaxe impose de construire mentalement des décors et de passer d'un personnage à un autre.

Son exploration des potentialités théâtrales de la langue des signes se poursuit depuis 17 ans avec *Les Compagnons de Pierre Ménard*. Elle réalise des clips de *chansigne* en collaboration avec la Compagnie des Corps Bruts.

Le conte

Le conte est un texte généralement issu de la tradition orale et populaire, c'est-à-dire qu'il est connu et transmis par la parole pendant plusieurs générations, avant d'être transposé à l'écrit. Il est caractérisé par son **univers merveilleux**. Il peut donc y survenir des événements surnaturels (magie, disparition, métamorphose...).

Il renferme des **personnages flamboyants** que l'on trouve généralement exclusivement dans cet univers narratif (fée, magicien, sorcier, dragon...). Généralement il raconte l'histoire d'un héros, souvent jeune, confronté à des situations très violentes et douloureuses, qu'il arrive finalement à surmonter.

Dans un conte, **le surnaturel** doit être jugé comme normal par les personnages. Ceux-ci ne s'étonnent pas qu'une sorcière transforme des gens en crapaud ou qu'un dragon apparaisse. Les animaux parlent, il y a des fées, des ogres, on utilise des objets magiques. Tout ceci fait normalement partie de leur univers.

Les personnages de contes sont peu définis. On les caractérise par leurs traits essentiels : courageux, méchants, beaux, généreux, naïfs, etc.

Les lieux et le temps ne sont jamais précisés. On situe l'action à une époque et dans un endroit lointain et quelconque (un royaume lointain, une forêt).

« Il était une fois, dans un pays lointain... », « Il était une fois, dans le temps d'autrefois... »

Il existe **plusieurs types de conte** : le conte merveilleux, le conte philosophique, le conte fantastique, le conte satirique, le conte de sagesse... Le conte qui nous intéresse ici est bien sûr le conte merveilleux.

Au-delà de l'histoire racontée, **le conte merveilleux a une valeur mythique** : il s'agit souvent d'un parcours initiatique où le héros se transforme et apprend à surmonter les dangers de l'existence. Si les événements et les personnages sont fantastiques, les situations évoquées renvoient à des peurs et des dangers réels que nous connaissons tous (l'abandon, la peur d'être perdu, la faim, la pauvreté, la violence, la jalousie...).

Le conte décrit un passage, c'est un récit de formation. Pour passer d'un état à un autre, le héros du conte doit alors subir plusieurs séries d'épreuves, parfois même des métamorphoses douloureuses. Le héros finit par surmonter ces épreuves. La fin d'un conte est toujours heureuse et enseigne quelque chose.

Le conte de la *Fille du diable*

Un jeune homme tombe amoureux d'une demoiselle qui lui vient tout droit du ciel, au moment même où, se posant sur la terre, elle quitte son manteau de plumes.

Le garçon dérobe sa parure à cette fille du Diable afin qu'elle l'emmène au royaume de son père. Mais le pari est dangereux : le diable et la diablesse accepteront-ils de laisser partir leur fille ? Rien n'est moins sûr...

La Fille du Diable est un des plus anciens contes merveilleux des traditions orales du monde. Dans aucune autre histoire, on ne trouve assemblés tant de motifs* venus du fond des âges et d'une étrangeté souvent aussi délicieuse que déconcertante : filles-oiseaux, enchantements, courses poursuites, métamorphoses, objets ou animaux qui parlent...

Il existe une classification internationale très précise des contes, établie à la fin du XIX^{ème} siècle, puis complétée courant du XX^{ème} siècle, et affinée en 2004. La collecte systématique de contes traditionnels a en effet permis de réunir de nombreuses histoires qui, malgré leur diversité, présentent de grandes ressemblances d'un pays à l'autre, voire d'un continent à l'autre.

Dans cette classification, la *Fille du Diable* est l'un des intitulés du **conte-type T 313**. Cela correspond à un **conte merveilleux**, qui fait apparaître des **adversaires surnaturels**, et une **fuite magique** : une Fille aide le héros dans sa fuite.

Jean-Jacques Fdida a été Auteur lauréat 2021 du Fonds SACD Théâtre pour le texte de *Fille du diable* (10 lauréats/an).

En réécrivant ce conte très ancien, Jean-Jacques Fdida en fait un récit héroïque dans lequel la science-fiction et la magie rendent ce conte digne d'un voyage initiatique et fantastique.

Cybèle, la plus jeune fille du Diable, s'inscrit dans la lignée de ces femmes qui osent dévier les lignes, braver les interdits et montrer un autre possible chemin.

Thèmes abordés : l'entraide, le courage, la persévérance, l'étranger, grandir.

* le motif dans le conte représente un épisode restreint, constituant un tout difficilement dissociable, que l'on peut retrouver dans des récits différents, relevant éventuellement de cultures différentes.

Entretien avec Jean-Jacques Fdida

Pourquoi avoir choisi de réécrire ce conte et de le mettre en scène ?

J'avais écrit ma thèse de doctorat sur ce conte car il me semblait à l'époque, et il me semble toujours, que le fondement même de ce qui nous fait grandir tient précisément au rapport entre l'homme et la femme ; comment ils se découvrent, s'appriivoisent et se différencient. On retrouve d'ailleurs cela dans notre premier texte fondateur : celui d'Adam et Eve. Le conte de la *Fille du Diable* participe aussi de cela.

Comment la Langue des Signes est-elle arrivée dans le projet ?

Cela fait plusieurs années que je travaille avec une autre compagnie (*Caracol*, en Bourgogne) sur des spectacles où la langue des signes est mêlée, car c'est un support formidable au niveau de l'expression des sentiments et que cela inscrit toujours les propos dans l'espace. Pour *Fille du Diable*, j'ai voulu recommencer l'expérience pour dire justement comment ce jeune homme et cette jeune femme qui viennent de mondes différents vont arriver à trouver une langue commune. Pour cela le geste m'est apparu nécessaire.

Quelle place occupe la musique dans le spectacle ?

Dans le spectacle, la musique est non seulement jouée et interprétée mais elle accompagne les aventures de Jean et de Cybèle tout au long du spectacle.

D'une manière générale, le récit musical me semble être la forme la plus adaptée à la narration. La quasi-totalité de mes spectacles a pour cœur la parole mise en musique, que ce soit sous forme de duos, oratorios, chœur et orchestre, opéra...

Ici encore, dans *Fille du Diable*, l'entremêlement des voix, nourrit une forme tenant du théâtre et du récit chanté.

J'ai eu la chance de partager cette exploration du récit musical avec des musiciens tels Jean-Marie Machado (*Double-croches et Sortilèges, Omombo Robonga, Peau d'Anesse*) ; Keyvan Chemirani (*Histoires tombées du Ciel, Du bout des lèvres*) ; Khadija El Afrit (*De Maghreb et d'Orient, Au creux de l'Oreille*) et de bien d'autres formations allant du trio au grand orchestre.

Quel est le lien entre la musique et la parole ?

Une complicité se tisse entre la musique et la parole, elle interpelle l'enfant, elle concentre son écoute. Il est intrigué, ému, amusé, sens et émotions aiguisés par la

curiosité. Le conte passe de la voix parlée à la voix chantée, des comptines surgissent dans le récit, des refrains ponctuent la narration, provoquant des effets de surprise, qui recentrent l'attention.

Quels instruments sont joués ici ?

Le récit est accompagné par une musicienne qui joue de l'alto et de la viole d'amour.

Ces deux instruments à corde, visuellement proches du violon, sont cependant peu connus des enfants.

Et quel est le répertoire ?

Il s'agit ici d'une composition originale de Cécile Grenier pour le spectacle, à l'alto et à la viole d'amour.

Dans son jeu à l'alto ou à la viole d'amour, mêlant sa voix à la composition de ses mélodies, Cécile joue à plaisir des extrêmes ; fragilité et fermeté ; tendresse et rudesse ; rythmes endiablés et paisible pavane... Comme autant d'expressions au personnage ambivalent de notre héroïne.

Les instruments



L'alto est un instrument à cordes frottées, plus grave, plus grand et plus épais que le violon, plus aigu, plus petit et plus fin que le violoncelle. Muni de quatre cordes (do, sol, ré et la), sa gamme de fréquences fondamentales va de 128 à 2 600 Hz.

Apparu au XVI^{ème} siècle en Italie, sa forme moderne se fixe au XIX^{ème} siècle.

L'alto a longtemps été considéré comme un instrument d'accompagnement, d'orchestre et de musique de chambre, jusqu'au XX^{ème} siècle, période où son répertoire en tant que soliste s'agrandit considérablement.

L'alto est depuis plusieurs années un instrument présent dans le rock, le pop, le jazz et le blues.

Le jeu : la technique de l'alto est dans les grandes lignes similaire à celle du violon, mais, n'est pas pour autant identique à celle-ci. Le vibrato, par exemple, est plus large et plus ample dans la pratique de l'alto. Les écarts de doigts sont, de même, plus importants. Auparavant l'alto se jouait en position verticale posé sur les genoux, ce qui rappelle la technique de jeu du violoncelle.

Lecture des notes : alors que les parties de violon sont écrites en clef de sol et celles pour violoncelle en clef de fa, d'ut 4e ligne ou encore de sol, les parties d'alto sont écrites en clef d'ut 3e ligne et de sol pour les aigus.

Comparaison de taille entre le violon (à gauche)
et l'alto (à droite)





La viole d'amour fait partie des instruments à cordes frottées.

La viole d'amour est munie de sept cordes mélodiques et de cinq à sept cordes vibrantes en métal, appelées cordes sympathiques* qui passent en dessous des cordes frottées, dans le manche (sous la touche), au travers du chevalet. Elles se fixent sur le cordier de l'instrument. Ces cordes sympathiques vibrent (par sympathie, sans les toucher) dès qu'on actionne les cordes de mélodie.

Les ouïes (trou taillé dans la table d'harmonie, qui permet à l'air contenu dans la caisse de résonance d'être en relation avec l'air extérieur) ont une forme particulière d' « éclair ».

La tête de femme aux yeux bandés garnissant la volute (l'extrémité du manche serait le symbole de l'amour aveugle).

La viole d'amour fut très à la mode au XVIIIème siècle et au début du XXème avec le renouveau de la musique baroque.

La LSF

(La Langue des Signes Française expliquée par Isabelle Florido)

La Langue des Signes est ma langue maternelle. Enfant de parents sourds, je la pratique depuis le plus jeune âge, ébauchant mes premiers signes en même temps que je balbutiais mes premiers mots. Cette langue gestuelle qui, aujourd'hui, émerveille de plus en plus de gens, n'a pas toujours fasciné. Je me souviens de tous ces voyageurs aux gros yeux lorsque, petite, je signalais (« parlais avec mes mains ») avec ma mère dans le métro.

Interdite dans les écoles pour sourds de 1880 à 1977, la Langue des Signes Française (LSF) (car elle n'est pas internationale, contrairement aux idées reçues) n'a commencé à susciter l'intérêt des linguistes puis du public qu'il y a 20 ou 30 ans. Aujourd'hui, cette langue vient à peine d'être reconnue comme langue à part entière, grâce aux revendications de la communauté sourde !

Pour ma part, je suis comme le grand public : je ne me suis rendu compte de l'intérêt de cette langue que tardivement, grâce à la pratique théâtrale et à l'enseignement.

Histoire de la Langue des Signes

Pendant de nombreux siècles, les sourds ont été considérés comme des handicapés mentaux et mis au banc de la société. Ils ne pouvaient communiquer qu'entre eux à la condition, bien sûr, d'être en présence d'autres sourds (famille, amis proches, association sportive). Ce n'est qu'en 1760, qu'un entendant, l'abbé Charles-Michel de l'Épée, commence à s'interroger sur l'usage d'une langue des signes, les gestes pouvant exprimer la pensée humaine autant qu'une langue orale. Il fonde une école à Paris, l'Institut National des Jeunes Sourds. C'est le début de l'Âge d'or pour les Sourds, et la langue des signes se développe très vite. En 1880, cependant, les partisans de l'oralisme l'interdisent. Il faut attendre la fin des années 1970 pour que des entendants réalisent la nécessité de la langue des signes pour la communauté sourde. En 1977, l'interdiction est levée dans les écoles. En 1991, elle est autorisée dans l'enseignement. En 2005, elle est enfin reconnue comme langue.

La LSF, libératrice du corps et de l'esprit

Chaque signe se définit non seulement par une configuration des mains (poing fermé, main ouverte, index tendu, etc.) à un emplacement donné près du buste ou du visage, mais aussi

par un mouvement précis dans une certaine direction avec un rythme déterminé, ainsi que par une expression du visage. Changez un de ces paramètres et vous changez le sens du signe ! L'apprentissage de la LSF demande donc une grande précision corporelle allée à une grande mobilité. De plus, la nécessité d'avoir un visage expressif oblige celui qui signe à donner à voir ses émotions et ses pensées. Enfin, la LSF ayant un fonctionnement complètement différent de celui de toute langue parlée (je comparerais la LSF au langage cinématographique, avec sa mise en espace du récit, ses gros plans, ses plans larges, sa continuité ou ses ellipses temporelles...), sa pratique impose une gymnastique mentale extrême : lorsqu'on s'exprime dans cette langue, toute traduction littérale est impossible, il faut comprendre, penser et exprimer ce qu'on signe.

La LSF, langage théâtral

La LSF est une langue extraordinairement expressive. Si aucun signe n'est naturel mais culturel (manger se signera dans de nombreux pays les doigts joints devant la bouche, mais en Chine, un sourd symbolisera des baguettes avec son index et son majeur ! ; le mot chaud ne se signe pas de la même façon dans un pays chaud ou un pays froid, car il n'y représente pas la même chose,...), l'origine de chacun a un caractère concret : par exemple, un arbre en LSF se représente avant-bras vertical figurant le tronc, paume ouverte pour les branches, et pour désigner une forêt, il suffit de déplacer ce signe vers soi, multipliant ainsi visuellement le nombre d'arbres ! Lorsqu'une personne et en particulier un comédien signe, il crée autour de lui un univers visuel extrêmement riche et précis, palpable même pour celui qui ne connaît pas la LSF. Ce ballet des mains peut également devenir une véritable chorégraphie, riche d'émotions.

Fille du diable, un défi linguistique

L'adaptation du spectacle en Langue des signes française s'est faite au plateau, nourrie de mes improvisations, qui suis « enfant de parents sourds » et qui connaît donc profondément le monde des sourds et leur langue.

Le défi était de présenter une adaptation en Langue des signes où les deux paroles (français et Langue des signes) ne soient pas juste parallèles et synchronisées.

Parfois, il s'agit de plonger volontairement le spectateur entendant dans l'incompréhension si familière aux sourds ; ou bien au contraire, leur donner à voir une langue des signes extrêmement évocative et limpide.

L'objectif est donc de trouver des astuces pour que la même histoire parvienne au public sourd et au public entendant, à travers un parcours différent.

Comme toute l'équipe est entendante, nous nous sommes régulièrement assurés que la partition proposée aux sourds n'est pas moindre, en présentant régulièrement le travail à un public sourd.



Isabelle signant dans le spectacle *Fille du diable*

Activités en classe

Séquences menées par l'enseignant, avec ou sans intervenant extérieur, à partir des contenus du spectacle.

1. LA MUSIQUE DANS LES CONTES

La musique et le conte sont complices depuis que le monde est monde et que les hommes ont commencé à se raconter des histoires.

La musique est présente sous différentes formes :

- Elle est le sujet du conte :

Les musiciens de Brême des frères Grimm

Le joueur de flûte de Hamelin, des frères Grimm

Le rossignol et l'Empereur de Chine, de Hans Christian Andersen

- Elle est présente dans le conte et participe à son décor sonore et visuel :

Bal des sirènes, musique à la cour du roi, danses populaires, poète joueur de harpe, charmeur de serpent, violon diabolique...

- Elle accompagne la narration du conteur :

Percussions, paysages sonores, orchestre, instruments avec lequel le conteur s'accompagne pour ponctuer son récit...

Objectif

Repérer la présence d'éléments sonores et de musique dans les contes lus et entendus en classe pour prendre conscience de leur importance dans le processus narratif.

Description de la séquence

- Répertorier dans un choix d'histoires et de contes tous les éléments sonores et musicaux : instruments de musique, évocations d'œuvres musicales ou références à des musiques, présence de musiciens ou de chanteurs, description d'éléments sonores (chants d'oiseaux, bruits de la ville, bruits de la nature, grincement de porte, volets qui claquent, bruits de pas sur le sol, bruits de foules, cris, chuchotements...)
- Classer ces éléments par catégories : Musiques – Instruments – Références à des œuvres musicales – Bruitages – Sons – Effets de voix
- Ajouter de nouveaux éléments à chacune de ces listes
- Écrire une ou plusieurs histoires à partir de ces nouveaux éléments.

2. DU CONTE ECRIT ET ILLUSTRÉ AU CONTE MIS EN SCÈNE



Activités de lecture et d'écriture

Découverte du conte qui est à l'origine du spectacle de Jean-Jacques Fdida, sous la forme d'un album illustré, aux Editions du Seuil Jeunesse (illustrations Julien Martinière)

Premier sujet de réflexion avec les enfants : « **Pour toi, qu'est-ce qu'un conte ?** »
Quels contes connais-tu ? quels sont les contes que tu connais avec une héroïne ?

Puis, selon les âges :

A. **Demander aux enfants de raconter le conte**, une fois qu'ils l'auront lu.

ou

B. **Proposer les questions suivantes pour les guider** dans la narration de l'histoire :

Qui sont les héros de ce conte ?

Pourquoi Jean va-t-il voir le père de Cybèle ?

Qui est le père de Cybèle ?

Que ne doit surtout pas faire Jean lorsqu'il rencontre le père de Cybèle ? pourquoi ?

Quelles sont les épreuves que Jean doit traverser ?

Pourquoi Cybèle doit-elle être découpée en petits morceaux ?
 Qu'est-ce que Jean a perdu ?
 Quel dernier subterfuge use encore le diable pour ne pas tenir sa promesse ?
 Comment Jean réussit-il à découvrir Cybèle ?
 Pourquoi doivent-ils fuir malgré la promesse du père de Cybèle ?
 Que prépare Cybèle avant de partir pour les aider dans leur fuite ?
 De quelle magie use-t-elle pour tromper son père qui les a rattrapés ? puis sa mère ?
 Quelle menace brandit la mère de Cybèle ?
 Que se passe-t-il lorsque Jean retrouve sa mère ?
 Qui s'invite au mariage de Jean ?
 Que fait Cybèle pour que Jean recouvre la mémoire ?
 Comment se finit le conte ?



Du texte de l'album au spectacle :

- Retrouve-t-on tous les éléments du conte dans la version écrite et la version mise en scène ? si non, quel épisode est manquant ?

- Comment le metteur en scène réussit-il à faire parler tous les personnages, alors qu'il n'y a que deux comédiens et une musicienne sur scène ?
- A quoi sert la musique dans le spectacle ?
- Quelles émotions as-tu ressenties en lisant l'histoire ? en regardant le spectacle ? Les mêmes sentiments ou des sentiments différents ? pourquoi selon toi ?
- Qu'est-ce qui est le plus marquant dans la version écrite ? dans le spectacle ?
- Quelle version as-tu préférée ? pourquoi ?

























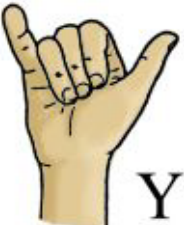

Après le spectacle : convoquer les souvenirs et créer le dialogue – La mise en mots

- Chacun note un moment du spectacle qui l'a marqué (description précise de la scène)
Puis lecture au groupe.
- Chaque élève écrit 4-5 phrases qui résument son appréciation du spectacle, positivement et/ou négativement. Lire et justifier son choix.

3. TRAVAIL AUTOUR DE LA SENSIBILISATION A LA LSF

- Demander aux enfants de repérer un ou deux signes dans le spectacle, de le(s) mémoriser puis de le(s) reproduire en classe.
- Trouver les expressions de visage associées aux différentes émotions.
Inventer des signes qui pourraient y être associés, ou visionner les vrais signes sur un dictionnaire en ligne (par exemple <http://dico.elix-lsf.fr> ou <http://www.sematos.eu/lsf.html>).
Généraliser ce jeu avec signes inventés / signes réels à d'autres domaines que les émotions (les actions, les animaux, les objets du quotidien).
- Proposer aux élèves de dire leur prénom avec l'alphabet dactylogique (cf. page suivante).
Puis attribuer un signe-prénom à chacun des enfants (en fonction du caractère, du physique, d'un geste machinal, d'une passion...).

L'alphabet dactylogique

 A	 B	 C	 D	 E
 F	 G	 H	 I	 J
 K	 L	 M	 N	 O
 P	 Q	 R	 S	 T
 U	 V	 W	 X	 Y
 Z				

CCA©2009

Ateliers avec Jean-Jacques Fdida

***Pour tout montage de projet, prendre contact avec la Compagnie
(associationecoutervoir@gmail.com)***

ATELIERS | RACONTER UNE HISTOIRE

Enrichissant sa démarche d'auteur-conteur par l'enseignement, Jean-Jacques Fdida intervient régulièrement en ateliers tant auprès des enfants que des adultes amateurs ou professionnels. Le travail, pratique et théorique, porte sur l'art de conter, de lire ou d'écrire.

Initiation en classes primaires, ateliers d'une heure portant notamment sur :

- des jeux et exercices d'écoute (par exemple : réponses à des questions simultanées) ;
- un travail de dissociations (par exemple : déplacement en parlant) ;
- les intentions émotionnelles.

Ateliers suivis sur plusieurs semaines :

À travers entraînements et exercices ludiques prenant peu à peu la forme de véritables répétitions pour aboutir à une mini-crédation, la classe travaillera sur la richesse du répertoire traditionnel des contes qui nous est souvent parvenu de façon édulcorée :

- Les contes traditionnels et leurs adaptations, la multiplicité des versions orales ;
- les langages formulaires du conte ;
- les passages de l'écrit à l'oral : écrire pour dire
- la réécriture d'un motif de conte ;
- la musicalité des mots (formulettes, assonances et refrains) : jouer avec les sons des mots
- traductions de langues différentes ou imaginaires ;
- la narration en solo ou à plusieurs voix ;
- la mise en jeu et en espace des récits : l'imaginaire, le corps et le dire en musique

Tout au long de ce projet, les élèves traversent différents apprentissages, explorant l'art de dire et de jouer à travers une création commune où chacun trouvera matière à s'exprimer.

Jean-Jacques Fdida

Auteur, metteur en scène, acteur et chanteur

Bibliographie

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

- . La fille du Diable, Seuil Jeunesse, 2022
- . Contes des sages qui s'enivrent, 2022
- . Contes des sages voyageurs, 2020
- . Contes des sages du Talmud, 2018
- . Si la sagesse m'était contée, ouvrage collectif, 2018
- . Contes des sages du Maghreb, 2015
- . Contes des sages bêtes et animaux impertinents, 2011
- . Contes des sages et fous amoureux, 2008
- . Contes des sages musiciens, 2008
- . Contes des Sages juifs, chrétiens et musulmans, 2006

À PARAÎTRE PROCHAINEMENT

- Nouveaux contes du monde en partage, Novembre 2023
- Le grand livre des Contes, Seuil Jeunesse, Octobre 2024
- Conte des sages brigands, Avril 2025

AUX ÉDITIONS DIDIER JEUNESSE

- . Lianos ou Le Dragon d'étoiles, illustrations Régis Lejonc, 2014
- . Contes africains, illustrations Rémy Courgeon, 2013
- . Cendrillon ou La belle sous la cuve, illustrations D. Jacquot, 2013
- . La Belle au bois dormant ou Histoire de la vive ensommeillée, illustrations D. Jacquot, 2012
- . Barbe-Bleue ou Histoire ancienne de l'Oiseau d'Ourdi, illustrations C. Cachin, 2011
- . Le Petit Chaperon rouge ou la Petite Fille aux habits de fer-blanc, illustrations R. Lejonc, 2010
- . Peau d'Âne, livre CD, musique J-M Machado, illustrations N. Novi, 2006
- . La naissance de la nuit, illustrations Judith Geifer, 2006
- . Contes en Partage, illustrations A. Fronty, 2004
- . L'oiseau de vérité, livre CD, musique JM Machado, illustrations R. Lejonc, 2004

AUX ÉDITIONS SILENE

- . La Femme et les garçons, L'apprentissage de la vie à travers les contes, 2012

Spéciales et mises en scène

- . Fille du diable, musique de Cécile Grenier. Création Maison de l'oralité, Capbreton, 2021
- . Peau d'Âne, Peau d'Ânesse, musique J-M. Machado, Création Musée Würth, Erstein, 2019
- . Au creux de l'Oreille, musique Khadija El Afrit, Tournée JM France, 2017-2018
- . De Maghreb et d'Orient, musique Khadija El Afrit, tournée France 2016
- . Café Ulysse, écriture et mise en scène pour la Cie Caracol. Création Châlons 2015
- . Jonas, théâtre en appartement. Création L'Estive Scène Nationale de Foix. 2014
- . A la croisée des chemins, Tournée contée avec l'Athantor, Scène Nationale d'Albi. 2013
- . Saint-Julien, G. Flaubert, musique J-M. Machado, Création L'Estive Scène Nat. de Foix. 2012
- . Bouki, Histoires de Hyène, musique H. Sage, Création L'Estive Scène Nat. de Foix. 2011
- . Gens du Levant, musique K. El Afrit, K Chemirani, Création Théâtre Aulnay-sous-Bois. 2010
- . Maqâmat, musique K. El Afrit, K. Chemirani, Y. El Hadj, Création TOP. 2009
- . Le dit du Bambou, souk de la parole, réal. Francine Vidal, Création Chalons. 2008
- . Du bout des lèvres, musique. J-M. Machado. Création Théâtre de l'Ouest Parisien. 2007
- . Résidence En quête d'auteurs, Culture France, à Jérusalem et tournée spectacles. 2006
- . Histoires tombées du Ciel, musique A. Capuano, K. Chemirani, Création La Villette. 2005
- . Ô Chant des Chants, Création Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme. 2005
- . Au commencement, Création Festival d'Art Sacré, Paris. 2003
- . Bouche-Bée, avec Francine Vidal, Création La papeterie, Paris. 2003

- . Golems, Création Festival d'Île de France, Paris. 2002
- . Au creux de l'oreille, musique A. Perelman, Création La Maroquinerie Paris. 2001
- . Du temps où les bêtes parlaient, Création La Maroquinerie, Paris. 2001
- . Omumbo-Robonga, Livret musical, Composition J-M. Machado. 2000
- . Le roi Salomon, Création Etoile du Nord, Paris. 1999
- . Double-Croche et Sortilèges, musique J-M. Machado, Création Valence et Alès. 1998
- . L'homme qui cherchait son bonheur, Création Moselle. 1997
- . Allez faire votre cirque ailleurs, de Pierre Fatus, Création Théâtre Grévin, Paris. 1995
- . Magic Tricks, Spectacle Magie, Festival d'Acre, Israël. 1995
- . Les 3 Diamants, avec Sophie Renaud. Création CDN Nancy. 1994
- . Souvent je ris la nuit, *Hugo*, mise en scène G. Guillot. Création Théâtre Sylvia Monfort. 1993
- . Double Quartet, *Enzo Cormann*, musique JM. Padovani. Création Théâtre de la Tempête. 1993
- . Mai s'il plaît, *Henri Mainié*. Festival "Jeux d'Écriture", Poitiers. 1992
- . Cabaret Michèle Guigon. Festival d'Avignon. 1992
- . Boule d'Ogre, *Antoine Charavay*, Création Picardie. Festival d'Avignon. 1989
- . Eliophore, Rumeur Théâtre, Création Quai de la Gare, Paris. 1985
- . Le Chant du Cygne, *Anton Tchéhkov*, Création Studio d'Ivry. 1983
- . Un jour comme les autres, création Studio d'Ivry. Délégation culturelle Moscou. 1982

Radios

- . Dits Amoureux, France Musiques, in *Contes du jour et de la nuit*. 2006
- . A l'improviste avec JM Machado, France Musiques, réalisation Anne Montaron. 2005
- . Histoires tombées du ciel, France Musiques, réalisation Anne Montaron. 2004

Formation théâtrale

- 1988 Stage sur le travail de l'acteur et la mise en scène avec Pierre Pradinas.
- 1987 Training quotidien dirigé par Niels Arestrup.
- 1986-84 Stages avec A. Mouchkine (masques) et Yoshi Oïda (voix et mouvement).
- 1981-79 Ateliers au Théâtre des Quartiers d'Ivry dirigés par Antoine Vitez, notamment avec Yorgos Sévastikoglou et Philippe Adrien.

Études Universitaires

1995-97 **MAITRE DE CONFERENCES, ENSEIGNANT-CHERCHEUR**

Université de Metz, département *Arts du Spectacle*.

Enseignement pratique du récit et ses rapports à la musique et à la scène.

1994 **DOCTORAT** Études Littéraires : Histoire et Sémiologie du Texte et de l'Image

Sujet : La femme dans l'initiation des garçons à travers *La Fille du Diable* (Type 313) et autres contes de la tradition orale française.

Mention : Très honorable avec félicitations du jury à l'unanimité.

1988 **D.E.A. D'ÉTUDES LITTÉRAIRES : HISTOIRE ET SEMIOLOGIE DU TEXTE ET DE L'IMAGE**

Sujet : L'initiation des garçons au travers du type 700, *Pouçot*.

Mention : Très bien

1987 **MAITRISE D'ÉTUDES LITTÉRAIRES** : Histoire et sémiologie du texte et de l'image

Sujet : Étude monographique du conte-type 715, *Demi-Coq*